

FOUR LES FETES
Soyez le premier à acheter
une boîte de CIGARES
Garcia Moreno.

L'ÉVÈNEMENT

FOUR LES FETES
Soyez le premier à acheter
une boîte de CIGARES
Dixie ou Camillo

43^{ME} ANNÉE No. 191

JOURNAL POPULAIRE

VENDREDI, 31 DECEMBRE 1909

L'AFFAIRE DUSSEAUT-TURGEON

PREND UNE TOURNURE NOUVELLE

Pas de référence à la Cour d'Appel, mais une action ordinaire dont la procédure pourra durer deux ou trois ans
L'opinion d'un avocat étranger à la politique

La fameuse affaire Turgeon-Dussault a pris une nouvelle tournure. On connaît les faits principaux. En 1907 feu M. Et. Dussault, député au ministère des Terres, M. Turgeon, l'octroi des lots 552 et 553 de St-Roch Nord. Après avoir refusé deux fois de les vendre sans le consentement de la Commission du Havre, M. Turgeon, sur le point de démissionner, céda les dits lots à Dussault pour trois mille quelques cents piastres, une somme de pain. Un mois ou deux après, M. Turgeon rachetait de Dussault, à crédit, un intérêt considérable dans les dits lots. Lorsque M. Armand Laverge déposa la transaction dans le "Nationaliste", le "Soleil" prétendit d'abord qu'elle était régulière. Mais la presse ministérielle en général, refusant de défendre M. Turgeon, M. Laverge annonça au cours de l'élection de St-Jacques, que toute l'affaire serait soumise à la cour d'Appel.

— Parce que cela n'a pas de bon sens. — Mais M. Gouin devait savoir ce qu'il faisait lorsqu'il a promis de se référer. — Certainement, M. Gouin n'est pas un imbécile; il vous blaguait. Il faisait de jeter de la poudre aux yeux du public. M. Gouin sait très bien que la cour d'Appel n'existe pas pour entendre la preuve. Or, dans cette affaire Dussault-Turgeon, il y a une question de droit, mais aussi une question de faits. Et la cour d'Appel ne peut pas faire elle-même une enquête sur les faits. — Alors, on va s'arranger pour faire poursuivre la Commission du Havre et le gouvernement interviendra. La cause pourra durer un an, deux ans, trois ans, et vous voyez la conséquence: si l'opposition veut discuter l'affaire, le gouvernement lui répondra: la cause est devant les tribunaux, attendez.

L'OPINION D'UN AVOCAT

Maintenant, pourquoi est-ce la Commission du Havre qui intervient? Nous laissons répondre un avocat absolument étranger à la politique avec qui nous discutons l'affaire ces jours derniers. — Le gouvernement ne soumettra pas la question à la cour d'Appel, nous dit-il. — Pourquoi?

L'annexion de Limoilou

Est maintenant un fait accompli

Ainsi que nous l'annoncions dans notre dernière édition, l'annexion de Limoilou est maintenant un fait accompli, et la ville de Québec compte un quartier de plus. Hier, un peu après 5 heures, n. m., le maire Leclerc annonça à la foule groupée devant la salle du Conseil de Ville, que pendant ces deux jours de vote, 429 votes avaient été enregistrés dont 308 pour l'annexion, soit une majorité de 89 en faveur de l'annexion. C'est donc une belle victoire pour les annexionnistes.

EN U DU CORONER

Le coroner du district a tenu une enquête hier matin, au sujet de la mort de Jennie cocher Andrew McCall. Le jury a rendu un verdict de mort naturelle.

Théâtre Populaire

Une artiste anglaise de grande renommée
A L'AUDITORIUM
"Justification" le nouveau drame de la société anglaise avec Constance Crawley, comme principale artiste représente seulement depuis quelque temps remporté de grands succès d'après tous les rapports reçus et bientôt ce drame sera représenté de nouveau à New-York et à Chicago.

PAS DE GLACE

Le chenal du Saint-Laurent, en haut de Québec, est encore libre de glace jusqu'aux Trois-Rivières. Le "Lady Grey" qui fera, cet hiver, le travail que le "Montcalm" accomplissait au dernier, est revenu hier de l'île Baptiste, près des Trois-Rivières. En ce dernier endroit, le fleuve est gelé d'une rive à l'autre, et tellement que les voitures et les piétons le traversent.

Une artiste anglaise de grande renommée

Le meilleur souhait que nous puissions faire à nos lecteurs pour le nouvel an 1910, c'est de se procurer une boîte de "Purgation du Jour". Après cela vous serez assurés d'une heureuse année. Chez J. B. Moine, 315 rue St-Joseph, 10 cts la boîte.

ROSE QUESNEL DOUX-NATUREL

Mlle Crawley et une très forte compagnie seront à l'Auditorium lundi et mardi le 10 et 11 janvier.

LE "REVEIL ARTISTIQUE" EST POURSUIVI

Une dépêche de M. Bourque

M. J. M. Bourque, l'ex-propriétaire du Théâtre Populaire, a adressé à M. Drapeau la dépêche suivante: "Montréal, 29 Dec. 1909. "Je n'ai jamais donné interview à M. Villandray et je ne formallement tout ce que dit en mon nom le "Reveil Artistique". Prière de publier. J. M. BOURQUE"

CRISE EPILEPTIQUE

Hier après-midi, M. Jacques Benoit, un résident de la rue North, fut soudainement frappé d'épilepsie, à la boutique de forge de MM. Faucher et Bertrand. M. Benoit était tranquillement avec un M. Charité, lorsqu'une terrible crise épileptique secoua tous ses membres. On transporta l'infortuné dans la rue et on le frotta avec de la neige tandis que, d'un autre côté, on mandait le médecin.

25 p. c. d'escompte

Une visite dans notre département des jouets vous convaincra que nous vous donnons des étrennes, ce soir, jusqu'au 1er janvier, 25 p. c. de réduction. FAGUY, LEPINAL & FRERE.

Bonne et heureuse

Le meilleur souhait que nous puissions faire à nos lecteurs pour le nouvel an 1910, c'est de se procurer une boîte de "Purgation du Jour". Après cela vous serez assurés d'une heureuse année. Chez J. B. Moine, 315 rue St-Joseph, 10 cts la boîte.

Demandez à votre fournisseur le Brandy purvin Moine & fils.

L'accord est revenu
Entre M. X. et sa tendre moitié. La discussion qui était sur le point de tourner au tragique est réglée à l'amiable et de part et d'autre on est venu à convenir que c'était chez L'Heureux & Gauvin qu'il fallait aller pour faire un cadeau utile tel que gants, cravates, vestes en laine, robes de fumées "Smoking jackets", etc., etc., au No. 153-155 rue St-Joseph.

Mort de lord Percy

Londres, 30.—Lord Percy (Henry Algernon George), autrefois sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, vient de mourir à Paris. C'était le fils aîné du septième duc de Northumberland. Il était né en 1871. On croit que sa mort a été causée par une blessure qu'il reçut dans un duel, il y a quelques jours. M. Balfour, parlant pour la première fois à Haddington, ce soir, depuis sa récente indisposition, a payé un beau tribut d'hommages à la mémoire

Echos Télégraphiques

Le cardinal Satolli est mourant

Rome, 30.—L'état du cardinal Satolli est désespéré, et l'émirnat prôlat diminue rapidement. On ne lui croit l'existence qu'à l'aide de la respiration artificielle.

Un démenti de Mgr Merry Del Val

Rome, 30.—L'Observatore Romano publie une déclaration du cardinal Merry Del Val, secrétaire d'Etat du Pape, démentant comme fausse la nouvelle disant qu'il avait adressé au nonce papal à Bruxelles au sujet du roi Albert et de son entourage.

Vingt-trois noyés

Londres, 31.—Une dépêche spéciale de Vienne au "Standard" dit que 23 paysans—6 hommes et 17 femmes—se sont noyés le jour de Noël, près de Karlsruhe, en Autriche-Hongrie. Ce terrible accident serait dû à un coup de vent et à l'imabilité des rameurs. Triste jour de Noël tout de même pour les parents des défunts.

Le commerce de bois aux Etats-Unis

Washington, 30.—Les exportations de bois des Etats-Unis pendant l'année fiscale 1908 représentèrent une somme de \$90,000,000, soit vingt fois autant qu'en 1851. Les importations se chiffrent à \$100,000,000. La valeur de l'importation de la pulpe représente un chiffre de \$7,000,000, tandis que les exportations diminuent sensiblement.

Au Pôle Nord en ballon

New-York, 30.—Le professeur Heinrich Hergesell, qui espère un jour aller de Berlin au Pôle Nord, en dirigeable, est arrivé aujourd'hui à bord du "Prinz Joachim" de la Jamaïque. Le professeur a étudié les courants d'air à une température de 81 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit, et à une altitude de 18,000 pieds. Il restera ici deux semaines avant de partir pour l'Allemagne pour faire son rapport à l'empereur.

Un réservoir de pétrole en feu

New-York, 30.—Après une lutte opiniâtre de dix heures, les pompiers ont réussi à maîtriser un incendie qui s'est déclaré dans un des réservoirs de 20,000 barils d'huile et menaçant l'usine de la compagnie Standard Oil à Williamsburg. Heureusement que le gardien de nuit appela une équipe pour vider les 40 autres réservoirs qui se trouvent dans les environs. C'est une perte de \$500,000 pour la compagnie.

Mort de lord Percy

Londres, 30.—Lord Percy (Henry Algernon George), autrefois sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, vient de mourir à Paris. C'était le fils aîné du septième duc de Northumberland. Il était né en 1871. On croit que sa mort a été causée par une blessure qu'il reçut dans un duel, il y a quelques jours. M. Balfour, parlant pour la première fois à Haddington, ce soir, depuis sa récente indisposition, a payé un beau tribut d'hommages à la mémoire

Incendie désastreux

New-York, 30.—De bonne heure, ce matin, le feu a détruit le bureau de l'American Express Co. près de la station Grand Central. Les pertes s'élevaient à près de \$100,000. Deux garçons ont été sérieusement brûlés en essayant de sauver une consignment de fourrures évaluée à \$200,000.

Syracuse, N. Y., 30.—Le feu s'est déclaré ce matin, au cinquième étage d'un édifice à huit étages, causant pour plus de \$50,000 de dommages.

Après beaucoup de travail, les pompiers empêchèrent le feu de se propager et réussirent à le mettre sous contrôle. L'édifice incendié est la C. W. Snow Drug Co. L'origine du feu est encore inconnue.

Nouveau naufrage sur l'île George

Halifax, N. E., 30.—Le steamer "A

W. Perry, de la ligne Plant, en route pour Boston, a touché fond, hier matin, près de l'île George, au même endroit où le "Corinthian" s'était échoué, la semaine dernière.

Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29, et avait touché à l'entrée du port sous le cap de la capitale. Le "Perry" était parti d'Halifax à 8 heures, a. m., pour Boston avec une vingtaine de passagers. La mer était houleuse et les vagues brouillard couvrait le ciel. Il avait quitté le quai Plant à 10 heures, le matin, le 29

TRIBUNE LIBRE

Réponse à M. Lionel

Québec, 29 Déc. 1909.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance de me donner l'hospitalité dans les colonnes de votre journal, pour répondre à un article paru dans l'Événement du 23 courant, M. Lionel, vous êtes un impertinent, et un sot doublé d'un lâche, puisque vous vous cachez sous le voile de l'anonyme pour débiter contre moi les choses les plus viles et les plus malicieuses.

Vous le faites, quelle raison avez-vous donc de me faire ? Est-ce parce que j'ai pris fait et cause pour le bon droit, la justice et la vérité ? Répondez, s'il vous plaît, M. Lionel. Si votre article n'avait été publié, par le désir de faire sur vos écrits un parallèle vous auriez tout simplement dit : Tremblay était mauvais dans Les Volontaires de la Loire, sans en dire davantage. Qui veut trop brasser arrive à rien. On peut être bon dans ces rôles et très mauvais dans ces autres. Il est inutile de dire que ce n'est pas moi que vous attaquez, mais que c'est la cause dont je suis un sujet, que vous voulez attaquer. Vous amenez les noms de Julien Daoust et Mme Bella Ouellette. Qu'ont-ils à faire avec moi dans votre article ? Si j'avais été tout ce que vous prétendez, certes, je serais un génie. Votre prose élégante et "soignée" ne me froisse nullement ; au contraire, elle me plaît. Jamais je n'aurais cru être tant de "choses" et avoir autant de talent. Si j'étais un grand écrivain, vous ne reprochez de moi que pas un grammairien, mais, patience, je suis modeste, je vais encore à l'école, j'étudie, j'apprends et un jour, je saurai. Oh ! n'allez pas croire que je vais briser ma plume pour deux ou trois fautes d'orthographe qui se glissent dans mes écrits. On a des fautes, je me console de ceci en lisant votre prose et je constate, qu'en fait de grammaire, nous avons tous deux, beaucoup à apprendre encore. Vous êtes un peu méchant, en attaquant le Réveil Artistique, qui n'a qu'un tort, celui d'avoir pris la défense de quelques-uns des nôtres ; mais cela, je vous le pardonne. Vous dites que je me suis "fait acteur de but en blanc, sans le préalable" et puis encore, "que j'étais auteur de talent, dès ma première communion. Soyez donc un peu plus précis, le grand savant. Vous appliquez au "Réveil Artistique" les paroles de J. Lesage qui s'adaptent mieux à votre prose, qu'à ce journal : "L'art n'est pas une calligraphie ni une aristocratie au sens étroit et hiérophane du mot."

Faites-en votre profit, M. Lionel, car ces mots s'adressent plutôt à vous qu'à moi. Ce ne sont pas des feuilles comme le "R. A." qui sont un danger pour le peuple, mais bien des articles aussi injustes, aussi partials, aussi mal rédigés que les vôtres qui toujours dévient un devoir d'opinion et finissent par avoir le mépris public. Vous ne critiquez pas, vous insultez même la croix qui trône à mon foyer. Oui, la croix trône à mon foyer et de cela, je m'en fais gloire ; elle y tient la place d'honneur et elle y restera toujours. Promenez-vous dans les rues, vous y trouverez aussi méchamment, plus je grandirai dans l'esprit du public. Vraiment, vous me faites de la réclame gratuitement. Encore une fois, je vous remercie de tout mon cœur.

ARTHUR TREMBLAY, 166 rue Boisseau, Québec.

Le T. R. Père Hage, O. P., à la Salle Loyola

Nous avons le plaisir d'annoncer que le 18 janvier prochain, le T. R. P. Hage, O. P., viendra donner une causerie à la Salle Loyola. Nul doute que cette nouvelle ne soit très agréablement accueillie par les nombreux admirateurs de l'éloquent conférencier, lesquels seront en même temps heureux de venir en aide aux familles pauvres secourues par les jeunes gens de la Conférence St-Jean Berchmans, de la Société de St-Vincent de Paul.

L'opéra français

Et le il nous a été donné d'entendre une véritable troupe d'opéra français. Telle est l'exclamation de la presse de Montréal en parlant de la compagnie d'opéra Hammerstein.

Cette merveilleuse organisation musicale qui a été accueillie partout avec tant de succès sera acclamée la semaine prochaine par les amateurs de la vieille capitale.

Durant leur séjour à Montréal, le théâtre Princess n'a pas cessé d'être rempli à chacune des représentations. La population de Montréal a eu l'occasion auparavant d'applaudir des troupes françaises d'opéra comique et de grand opéra, mais jamais aucune compagnie n'a obtenu de succès aussi grand.

Lorsqu'il a été annoncé que la compagnie Hammerstein allait jouer à Montréal, les amateurs de l'opéra en France ont été très intéressés. Ils ont demandé à leur gouvernement et à leur presse de leur recommander l'opéra de Montréal.

Le succès a été tel que le théâtre Princess a été obligé de fermer au paradis à chaque représentation. Il a fallu plusieurs fois pour convaincre les amateurs de la ville de Montréal qu'une véritable troupe d'opéra français pouvait donner en cette ville des représentations des véritables chefs-d'œuvre de la scène française. Il appartenait à M. Hammerstein de leur démontrer la possibilité d'un événement musical aussi extraordinaire.

Les Québécois auront le même avantage que Montréal et si la vente ou plutôt la course aux billets est un indice, on peut prédire que le succès de la troupe d'Oscar Hammerstein ne sera pas moins grand ici qu'il l'a été là-bas.

Cette grande organisation composée d'étoiles, chanteur et orchestre, arrivera à Lévis, dimanche, par le Grand-Tronc, dans un train spécial comprenant deux chars, un Pullman et trois chars à bagage. Un grand nombre de nos concitoyens se proposent de se rendre à l'arrivée du train et faire une chaleureuse réception aux artistes dans la vieille capitale.

De belles étrennes !

Voulez-vous faire plaisir à votre garçon ou votre fille ? Voici le cadeau d'une paire de bottines à patiner. Nous les avons dans tous les genres depuis \$1.50 jusqu'à \$4.00.

Nous avons aussi le plus grand choix de pantoufles pour dames et messieurs articles très présentables comme cadeau. Chaque paire est dans une boîte en carton, vous n'avez qu'à l'adresser.

Une visite est respectueusement sollicitée chez

LES DESCHES, 85 rue St-Jean, Magasins, 189, rue St-Joseph, 752 rue St-Valier.

LE B L L DU TARIF EN FRANCE

Paris, 29.—Le bill du tarif vient d'être adopté à la chambre des députés par un vote de 365 à 42. C'est une grosse victoire pour les protectionnistes et pour la commission du tarif.

Nous avons aussi le plus grand choix de pantoufles pour dames et messieurs articles très présentables comme cadeau. Chaque paire est dans une boîte en carton, vous n'avez qu'à l'adresser.

En achetant un voyage de bon franc ou crocrottes merisier, vous recevrez un joli jeu de cartes. N'est-ce pas idéal par un froid comme celui que nous subissons ; une partie de cartes animée près d'un poêle bien chauffé chez J. B. Mercier, rue Marie de l'Incarnation, St-Malo, ou par téléphone 2475.

N'est-ce pas l'idéal ?

En achetant un voyage de bon franc ou crocrottes merisier, vous recevrez un joli jeu de cartes. N'est-ce pas idéal par un froid comme celui que nous subissons ; une partie de cartes animée près d'un poêle bien chauffé chez J. B. Mercier, rue Marie de l'Incarnation, St-Malo, ou par téléphone 2475.

Nous vous Souhaitons une Heureuse et Prospère Année

Nous désirons vous remercier de votre généreux encouragement durant l'année 1909. Votre patronage nous a permis de faire de grandes améliorations à nos magasins, nous facilitant en même temps la tâche très douce de satisfaire à vos désirs, et de marcher de front avec les exigences de l'époque et le progrès toujours croissant de notre commerce.

La confiance que nos nombreux clients nous accordent, est une preuve que notre système d'affaires est apprécié à sa juste valeur ; elle nous encourage à continuer, avec l'année qui va commencer, notre programme qui est avant tout de donner pleine et entière satisfaction à nos clients.

Nous désirons aussi remercier notre personnel pour son amabilité à répondre aux multiples demandes des clients, et le zèle qu'il a montré, en dépit du surcroît d'ouvrage que la grande activité du commerce des fêtes lui imposait.

Encore une fois merci, et heureuse année à tous.



PACIFIQUE CANADIEN

GRANDE EXCURSION

Des Commis-Marchands de Québec à

MONTREAL

SAMEDI, LE 8 JANVIER 1910

Par un train spécial du Pacifique Canadien. Départ gare C. P. R., à 1.45 hrs p. m.

Prix du passage aller et retour. Adultes \$3.35, Enfants 1.70

Billets bons pour revenir sur tous les trains réguliers de Montréal.

Billets en vente chez A. St-Michel, J. Hunt, J. A. Garneau, rue St-Jean, Arthur Beaudoin, Jos. Côté, J. E. Giguère, Ant. Crépin, A. Lortie, rue St-Joseph, A. S. Poliquin, rue du Pont, F. X. Gosselin, coin de la Capronne et Richardson. Venez en foule.

N. B.—Billets bons pour trois jours.

CANADIAN NORWEGIAN

Service de trains directs

Entre

Quebec, Ottawa et Montreal

Le train laisse Québec tous les jours à 11.00 p. m.

Un train pour Montréal part à Québec à 9.00 a. m., tous les jours excepté le dimanche.

Des chars directs "American Palace" font le service entre Québec et Montréal et aussi entre Québec et Ottawa.

Il y a un char buffet sur le train de nuit pour Ottawa aussi que sur le train du matin pour Montréal.

EXCURSION POUR NOEL et le JOUR de L'AN

Billets aller et retour au prix de

Simple passage de première classe

Bons pour partir le 21 et 25 décembre et aussi le 31 décembre 1909 et le 1er janvier 1910. Limites du retour 27 décembre 1909 et 3 janvier respectivement.

POUR MONTREAL \$4.90

Du 21 décembre 1909 au 1er janvier 1910.

Limite de retour 3 janvier 1910.

Les lits et sièges pour les chars directs et parloirs pourront être réservés chez F. S. Stoddard, 22 rue St-Louis jusqu'à 6 p. m. et après 6.30 p. m. à la station.

Cadeaux pour le JOUR de L'AN. Notre choix de pipes est plus grand que jamais, car toutes les pipes vendues pour Noël ont été remplacées par des nouvelles. Hâte vous de faire votre choix cela en vaut la peine, nos prix sont les plus bas. N'oubliez pas que lorsque vous faites vos achats, de donner les coupons pour le concours de la jolie boîte à pipes de \$75.00. ARTHUR BEAUDOIN MARCHAND DE TABAC TEL. 2140 761 RUE ST-JOSEPH

Auditorium CETTE SEMAINE VUES ANIMÉES ET CHANSONS PRIX 50 et 100 SEMAINE PROCHAINE Opéra Comique Français de Hammerstein Lundi soir et Jeudi matinée CHINÉS de NORMANDY Mardi soir—LES DRAGONS de VILLAR Mercredi soir—LA MASQUETTE Jeudi soir—MIGNON Vendredi soir—TILLIS de Mme ANGOT Samedi soir—MIGNON Samedi soir—PETIT BUC AVIS—Tous les billets doivent être émis au moins 48 hrs avant la date qu'ils doivent servir. Prix : 25c, 50c, \$1.00, \$1.50, \$2.00

Le Tabac en Feuille est cher, il est plus profitable de fumer les tabacs. Rose Quesnel NATUREL A FUMER 5c - LE GROS PAQUET - 5c Champlain à FUMER et a CHIQUER ROCK CITY TOBACCO CO., QUEBEC.

cinze Ans d'Agoine

fruit-a-tives" le guérissent promptement quand aucun médecin n'avait pu lui donner du soulagement.



M. CHARLES BARRETT

Je désire donner ma sincère appréciation pour le bien sans nom que j'ai senti après avoir fait usage des fruit-a-tives... M. CHARLES BARRETT, 24 Mars 1909.

MEDICINE MATERNELLE

Le nez rouge des jeunes filles et des jeunes femmes

C'est-il une maladie que d'avoir le nez rouge ? C'est un peu gros. Et pourtant à en juger par la désolation des déesses, le malaise vaut la peine qu'on s'en occupe.

Le nez rouge des jeunes filles et des jeunes femmes est une négligence inévitable à l'égard de la première des libertés nécessaires à la liberté intellectuelle. Il n'est pas rare, dans les pensionnats, d'entendre des élèves du sexe faible, vous dire qu'elles n'ont pas été à la coupe-robe depuis huit jours, et quant aux mondaines, déshabillées, elles se gardent bien de se préoccuper d'une question aussi dégradante, aussi inférieure, aussi délicate, inférieure, soit ?

JOHNSON MEILLEUR PORTER ANGLAIS TONIQUE POUR LES MÈRES

LE DOCTEUR SANTA CLAUS

C'était une veille de jour de l'An et il neigait. Il tombait une de ces neiges à gros flocons, calmes, reposées, douces, tranquilles, descendant comme un parapluie des innombrables poutres effaçant chaque soufrière, chaque tache sombre de la nature, en cette fin d'année qui s'en allait. Je n'avais vu cette neige que dans les tableaux jusqu'à là. Et comme on parle les morts pour les porter au tombeau, l'année mourante se purifiait dans ce virginal fluide.

Mais on frappe à ma porte... qui donc, si discrètement ? Vraiment peut-être il y avait encore des pleurs dans quelque foyer ?... de la souffrance quelque part, en ce joyeux soir ?...

Une pauvre femme entra, une vieille grand-mère de soixante-quinze ans, étiolée, couronnée de neige et de cheveux blancs, qui tout d'abord s'affaissa sur un chaise, la gorge oppressée et haletante. Elle retenait encore dans ses cils des larmes congelées en route.

Elle était descendue à pied, à travers champs, par un chemin de raccourci sous les pompiers et les grands érables morts. Il n'y avait que pour ses enfants que l'on pouvait à son âge se décider à marcher si loin.

Et maintenant, gênée, elle n'osait plus m'annoncer le but de son voyage. Car elle savait bien que j'avais longtemps soigné son mari, sa fille, sans jamais rien recevoir en retour, et voilà qu'elle revenait encore, pour son petit-fils, cette fois. Mais pour calmer un petit-fils souffrant, à quelle raffinée ne s'exposerait-on pas ?

Ah ! oui, parle donc, vieille grand-mère, toi qui hésites, qui prends des détours pour me préparer à ce que tu vas me demander. Parle donc ; je le sais bien que tu es pauvre, que tu es bonne et honnête, que surtout tu aimes bien tes petits-fils... Il n'y a d'ailleurs rien à ton adresse, dans mes comptes. Et c'est moi qui ai honte de voir une misérable grand-mère, si dévouée, si douce et si vieille, si pleine de cœur, m'aborder avec défiance comme quelqu'un qui n'en aurait point de cœur lui-même.

C'est ton petit-fils qui est malade ? — Oui, bien malade tout à coup. — A propos de rien... Il était cependant allé à l'école, comme à l'ordinaire, mais au retour... une fièvre, des râves en surcroît, des appels déchirants. Peut-être avait-il pris froid à travers ses vieux habits trop courts. Ils étaient si pauvres, eux.

Alors, malgré la neige, et la nuit, elle était venue me trouver, me demander si je ne pourrais pas le lui guérir, ce cher enfant... Quelques poudres, seulement... car il ne devait pas être nécessaire de le voir.

Oh ! elle soupçonnait bien encore une raison à sa fièvre subite : A la Noël, le père Nicolas avait apporté un arbre chargé de cadeaux à ses petits compagnons de classe anglais. C'est lui qui avait remis à l'école, et depuis, il en avait remis à chaque nuit, le pauvre enfant. Pourquoi qu'il ne vient jamais ici, le vieux Nicolas ? me demandait-il toujours tristement ; quand bien même nous serions pauvres... tu n'es pas méchante, toi, grand-mère et moi non plus.

Et tous ses adrets et ses imaginations d'enfant, ses rêves éveillés, lui étaient revenus, ce soir, dans ses cauchemars de fièvre.

Au rebord du bois, tout près, elle était allée, pour voir, couper un sapin-nez vert dans les rameaux duquel elle avait déposés des pommes et des glands mûrs... Mais des pommes et des glands, il n'en connaissait pas, car, tout ce pas, et sa fièvre avait continué.

— Si vous voulez m'en donner quelques poudres blanches... Ce n'est pas nécessaire, je suppose, me répétait-elle toujours sur un ton de douce et touchante angoisse.

Oh ! vieille grand-mère, ce n'est pas nécessaire, dit-elle. Comme tu désirerais que j'y allasse cependant ; mais ce n'est pas de moi que tu me demandes, dans la crainte d'un refus, parce que tu n'as rien, rien à m'offrir pour me payer ma course et qu'il faut être grand-mère comme toi pour se mettre en chemin dans cette neige-là, par seul dévouement.

Puisque vous êtes assez bon, remettez-m'en, s'il vous plaît, quelques-uns. Car si elle allait être obligée vous avez données, l'autre jour, au petit Louison, le gars du voisin... Elles n'étaient pas mauvaises à avoir, ces les-là. Car si elle allait être obligée de prendre son petit-fils de force de la grand-mère, lui tenir les mains... Jamais elle ne pourrait s'y résoudre, non, bon Dieu !... jamais.

Je te comprends bien, va vieille grand-mère ; si tu savais comme je te comprends bien, et rien qu'à un inoubliable souvenir triste qui se réveille toujours tout de suite dans mon esprit quand ce sujet revient, je reprends.

— Et si j'allais le voir, ton petit-fils ?... lui faire prendre moi-même ses poudres en même temps ?

Je n'avais pas de réponse à attendre... son regard de bonheur suffisait seul. Je donnai l'ordre d'atteler.

Mais en attendant, je m'en vais, en secret, détacher doucement de l'arbre de Noël de mes niches déjà installé dans un coin de salle pour le lendemain, quelques jouets, une bonbonnière, et parmi les autres joujoux de l'an dernier — marionnettes, polichinelles, chevaux mécaniques, arches de Noël — maintenant entassés avec dédain dans une malle, je choisais les meilleurs, les moins délabrés, dont je faisais tout un paquet.

Il n'en avait jamais vu, de père Nicolas, le pauvre petit-fils, en ! bien ! il en verrait un, cette année. Et voilà que je me mets en route, avec la vieille grand-mère à mon côté.

COIN DU FOYER Littérature - Recettes tiles - Choses Amusantes

BONNE ANNEE

Permettez que je vous la souhaite bonne et heureuse ! Quoique nous ne nous connaissions guère — je ne fais que d'entrer "Au Foyer" — nous aurons, si Dieu le veut, le loisir de faire plus ample connaissance en 1910, mesdames et messieurs.

Y a-t-il des lecteurs au foyer de "L'Événement" ? Ce serait bien monotone un foyer sans chef et j'imagine que nous sommes ici en famille, j'envois donc mon souhait à tous indistinctement ; tout vieux qu'il paraisse, je vous l'adresse bien sincère... bien rayonnant.

Ne laissez-t-il pas autre à votre horizon une étoile d'espérance ? cette indépendante compagnie de la jeunesse et — des années !... Qu'il vous apporte ce que les Céléstes appellent les cinq bienfaits de la vie : honneurs, richesses, postérité, santé et longue vie ! Voilà pour vous, lecteurs.

A vous, mesdames, avec ce précieux bagage, je souhaite tout ce qui pourra réjouir votre cœur. Il y a, paraît-il, maintes routes qui conduisent au bonheur ; mais la plus sûre est, à mon avis, de sentir son cœur en joie. Rien ne rend heureux comme être bon ; un cœur qui est un diapason d'une conscience pure est et reste bon ; de lui émane, avec la joie, tout ce qui rend la vie belle et saine.

Voilà pourquoi, au souhait des lecteurs, j'ajoute, pour vous, mesdames, celui-ci qui procurera à votre foyer — puisque vous en êtes l'âme — la somme de félicité la plus noble qui soit ici-bas.

ODETTE MONTAUSIER.

MAXIMES ET PENSÉES

Il ne suffit pas d'avoir raison ; c'est la gêner, c'est la déshonorer, que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

FENELON.

Ne rapporte pas le propos d'autrui. As-tu entendu quelque parole contre un autre, quelle meure par devers toi.

SALOMON.

La vanité est une intrigante, une petite éfrontée qui se mêle de tout, pénètre partout et laisse une trace de son passage sur les meilleures choses.

Les sottis sont insupportables, moins parce qu'ils manquent d'esprit que parce qu'ils prétendent en avoir. Ils ont parfois du savoir ou du talent, mais le jugement fait toujours défaut.

A LA MOURANTE ANNEE

Silencieusement part la mourante année, Vers la plage lointaine où luit le souvenir Qui, d'un prisme éclairant sa parure fanée, D'éternelles fraîcheurs sème la jeunesse.

Je la vois se draper dans un linon de brume, Descendre détaillée au ombres du tombeau ; Mon âme, qui la suit comme un pieux flambeau, Veille ses derniers jours que chaque heure consume.

Chère année, à ton pas mien s'éclaircit, Sur la route où grandit la tempête et l'orage ; Mais tu daignes sourdre et j'ai vite oublié Tout ce qui n'était que ton radieux mirage.

Oh ! l'éblouissement de ton soleil d'été ! Il pénètre, subtil, sur les sentes couvertes, Et, de ses diamants parait les mousses vertes, Dont ma course foule le tapis velouté.

Glanant des fleurs l'herbe et des chants à la hale, Je perlais mon bouquet de mon trille argenté ; Et, sur la blanche grève où murmure la hale, Je l'offrais triomphante aux flots clairs du matin.

Les ardeurs de midi répandaient leur traînée D'or sur les bords du lande, et les champs assoupis, Un peu d'azur étalait les fils blancs des épis Ainsi que le ciel rêve où j'étais entraîné.

A l'approche d'un soir, j'allais sous les sapins Entendre défer la mer élégiaque Contempler juchés, idéalement peints, D'un coloris éblouissant et paradisiaque.

Enfin, je renais par les chemins amis Frissonnant balais d'oiseaux. Et la nuit brune, Avec son génie orné de clair de lune, Sembait nullement les arbres endormis.

Adieu, chère année, adieu, joie apparue Au pur écart des jours ensolés. Le sort Vient flouer de nous la rive parcourue. M'abreuve de regrets et l'effigie la mort.

FIN D'ANNEE

L'utilité des fêtes dans les étapes de l'actualité intime ; l'heure tombe dans le temps — qui ne nous a rendra jamais — emportant un fragment de notre voyage sur terre. Celle qui aura la première sur demain nous trouvera prêts à repartir pour une nouvelle étape. Parolette dans la forme qu'elle prend au temps, le sera-t-elle dans les circonstances qui la croiseront en route ?

Que nous réserve-t-elle cette année, dont toutes les journées peuvent cacher un tournant inattendu ? Il n'est pas un esprit arrivé à la pleine conscience de son rôle et de sa destinée qui ne se pose, en ce moment, cette question où l'espoir vient heureusement mitiger l'inquiétude. Et ce n'est point un tort de se la poser : l'habitude de réfléchir à toujours été la préface de la sagesse. C'est de la méditation que sort toute la force de pensée et d'action. Seulement, il faudrait bannir, aujourd'hui, l'inquiétude et obsédante curiosité qui trouble d'ordinaire tous les commencements de nos départs. La meilleure provision que l'on puisse emporter en voyage est la confiance. Non seulement cette disposition n'abolit pas la prudence qu'elle appelle, au contraire, à son aide pour s'appuyer, pour "s'autoriser," mais encore elle écarte "automatiquement" les accidents de la route.

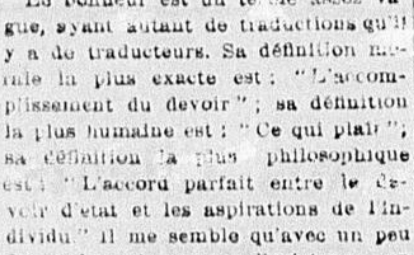
J'ai l'air, ici, de faire de l'empirisme. Cependant, ceux qui voudront bien se rendre compte de la véracité de notre propre état de nervosité ou d'inquiétude exercé sur l'entourage immédiat d'abord, puis lointain conviendront que mon assertion est juste. Rien n'appelle l'infortune comme de la craindre ; rien ne fait venir le bonheur comme d'y croire. Pourquoi ? Parce que, dans le premier cas, l'attitude morale affaiblie que prend notre esprit, décourage autour de nous ceux qui auraient intérêt ou convenance à nous trouver en état contraire. Il en résulte, pour eux, une diminution de confiance en nous ; parfois — cause plus dommageable — une pitié choquante pour notre faiblesse, qui augmente celle-ci au lieu de la guérir. Enfin une contagion de pessimisme — cela s'attrape. On comprend donc que lorsque, par inquiétude, anxiété, on a placé son entourage et soi-même dans d'aussi mauvaises conditions, on a condamné à mort ou à vie misérable les circonstances les plus favorables pouvant traverser un tel milieu. C'est tous les jours qu'une occasion ayant non point un cheveu, mais un câble à saisir, passant à la portée de votre bonne chance, n'a point été saisie, parce que votre esprit, trop imprégné d'inquiétude, s'est dit : Qui sait ? rien ne me réussit ! Cette parole qui ne fait pas habiller de la noble tunique qu'on appelle résignation, est une hérésie en vertu de la loi de la matière : la volonté. Il est absolument exact que l'on peut tout ce que l'on veut, et que la volonté pourrait inscrire au fronton de son temple ce que les matricules grecs dérivent à leur sens : Nous commissions des remèdes à tout, sauf à la mort. La volonté est une force à laquelle rien ne résiste. Nous le voyons bien lorsque le mal se met en œuvre. Or, le commencement de la volonté, c'est la confiance. C'est par la confiance que la résolution naît ; c'est par elle que le malheur, devant la résistance, fuit ou s'amolirait.

Mais nous avons dit aussi : "Rien ne fait venir le bonheur comme d'y croire." Ici, cependant, la puissance de la volonté est un peu moins grande. Et Dieu l'a voulu ainsi, parce qu'il nous a envoyé sur terre non pour jouir, mais pour lutter. La souffrance est une épreuve et l'épreuve, étant un élément de combat, est aussi un élément de victoire. La joie est un danger de dissolution ; c'est pourquoi elle n'est pas laissée directement docile à l'appel de notre désir. Si nous avons la possibilité d'écartier de diminuer l'épreuve, c'est que les forces que nous mettons en jeu pour cela augmentent notre individualité, développent ses forces, éveillent la notion de justice et de charité en nous prédisposant à reconnaître et à secourir, en autrui, ce que nous souffrions écartier de nous. Nous luttons, donc nous grandissons dans cette force de résistance sur laquelle la conscience s'appuie. L'incantation facile de la joie par la force d'attraction volontaire n'aurait pas le même résultat. Chez quelques rares esprits d'élite, chez les saints que Dieu clarifie dans le champ de l'humanité pour que toute sa moisson ne soit pas anéantie par les orages passionnels, cette joie béatifiée s'étend en amour sur tout ce qui existe, et le foyer seul, en restant au cœur qui en est la source, ce cœur se s'engage point et

ALICE CLERC.

RHUMATISME

Il y a espoir



Je veux que tous ceux qui souffrent du rhumatisme chronique abandonnent tous leurs remèdes, emplâtres et fascias, et se remettent à l'usage du REMÈDE DÉMUNYON CONTRE LE RHUMATISME. Peu importe ce que votre médecin peut dire, peu importe ce que vous avez vu, peu importe le préjugé de votre entourage, peu importe le préjugé de votre pharmacien, achetez une bouteille de mon REMÈDE CONTRE LE RHUMATISME. Si vous ne donnez pas satisfaction, je vous rembourserai votre argent. — Munyong, pharmacien, vous que ce remède ne renferme pas d'acide salicylique, d'opium, de cocaïne, de morphine ou autres drogues dangereuses. Il est préparé conformément à la loi sur les drogues et médicaments purs.

USAGES ET COUTUMES

Une institutrice doit-elle des cadeaux (fête, Jour de l'An, etc.) aux enfants qu'elle élève ? S'il s'agit d'une institutrice attachée au cours ou au pensionnat fréquenté par l'enfant, non, elle n'en doit pas. Il est d'usage, au contraire, que les enfants se réunissent pour lui offrir, par cotisation, quelques présents, témoignage d'affection et reconnaissance.

USAGES ET COUTUMES (suite)

EDUCATION

Le savoir-vivre (les rapports avec les parents)

Nous étudierons beaucoup de nos lecteurs et surtout de nos lectrices, en émettant ceci ; que les parents doivent être égaux à leurs enfants, si jeunes, si petits que ceux-ci soient.

Une institutrice à demeure peut encore, lorsqu'elle est anciennement dans la famille ou qu'elle y est sur un pied d'affectionnée intimité, offrir quelque présent à la mère de l'enfant. Mais il faut que ce soit un ouvrage sorti de ses mains : broderie, peinture, etc. Ici se rencontre une nuance délicate, mais nécessaire à observer : Si l'institutrice est la supérieure de l'enfant qu'elle élève, elle reste, vis-à-vis des parents, non point subalterne mais subordonnée. Il ne s'agit point de servitude lorsqu'il y a délégitimation de pouvoirs, mais de hiérarchie.

LES SALONS DE BARBIERS

Un salon fameux, dans l'hôtel Carrollton, de Baltimore, Maryland

Dans le salon de barbier de l'hôtel Carrollton, Baltimore, tout ce qu'on emploie se désinfecte. La désinfection est faite par la chaleur, les serviettes, rasoirs, strappes, laves, peignes, brosses, tout enfin est désinfecté avant d'être employé pour chaque client. LA ou la désinfection n'a pas lieu, au-ton jamais employé l'Herpicide de Newbery ? Il tue les germes des pellicules et c'est un antiseptique pour le cuir chevelu et pour la figure après que la barbe a été rasée. Les principaux barbiers reconnaissent ces faits au sujet de l'Herpicide et ils l'emploient. "Détruisiez la cause et vous enlevez les effets."

Demandez à votre fournisseur le Brandy pur vin Moindard & fils.

Pour Montréal et Ottawa sur la nouvelle ligne

L'attention des personnes qui désirent voyager de Québec à Montréal ou Ottawa, durant les fêtes, est attirée par l'électrique char-buffet et char-dortoir qui est fourni par le Canadian Northern Québec Railway entre ces cités. Un maximum de confort à un minimum de prix de passage.

La quantité énorme de pianos Mason & Risch, vendus chaque année, est une preuve que cette marque est supérieure. T. ROBITAILLE, 820 rue St-Joseph, Québec.

LE MEXIQUE CRUEL ET BARBARE

(Suite de la 7e page)

Et ses yeux nous interrogèrent profondément pour découvrir le motif de nos questions.

— Je suis un Papago, dit M. de Saura. Nous sommes amis.

— Vous ne travaillez donc pas, observa M. Turner ? Alors, que faites-vous ?

— Nous crevons de faim, dit la vieille femme.

— Voilà ce que nous avons pour nous tous, une fois la semaine, hasardra la femme à la figure bienveillante et à l'air maternel en indiquant trois morceaux de boudin dans un panier posé devant elle sous aux Etats-Unis. Ces vivres viennent justement d'être apportés du magasin.

— En outre de cela, nous n'avons que du maïs, des haricots noirs, et encore pas la moitié de ce qu'il nous faudrait.

— Nous sommes traités comme des porcs ; on nous nourrit avec du maïs, remarqua la vieille femme. Dans le Saura nous faisons nos galettes ou nos crêpes avec du blé.

— Combien de temps vous condamneront-ils à cette diète ? demanda M. Turner.

— Jusqu'au moment où nous consentirons à épouser un chinois, telle fut la réponse vibrante et rapide de la vieille femme.

— Ouf, assura la matrone à l'air bienveillant, oui, deux fois, ils nous ont amené des chinois, les ont bien alignés et nous ont dit : choisissez-en un. Et cela par deux fois.

— Et pourquoi n'en avez-vous pas choisi un ?

— Ah ! il eut fallu entendre les récriminations de ces femmes, rien qu'à cette demande, et l'expression de leur horreur pour le chinois, et de leur dévouement pour leurs maris !

— Je leur ai demandé, dit la vieille femme, de me laisser tranquille ; que j'étais trop vieille, que ça ne servait à rien, que je n'étais plus femme ; mais ils me dirent que j'avais à choisir aussi. Deux fois, ils nous ont mises en ligne, en nous disant qu'il nous fallait choisir, mais nous avons refusé.

Une d'entre nous cependant, déterminée par son choix, mais en voyant que nous étions refusées, elle repoussa l'homme inutilement avait désiré, on nous menaçait de la corde, mais nous n'avons rien fait.

C'est votre dernière chance, nous dirent-ils, si vous ne faites pas votre

choix, nous choisirons pour vous. Et, alors, si vous ne consentez pas, nous vous mettrons à travailler au champ et vous serez fouettées comme les hommes.

— Oui, travailler au champ pour douze "centavos" ou six cents d'argent américain, continua la vieille femme. Douze "centavos" par jour avec les vivres du magasin aussi chers que dans l'Etat de Saura !

— Dimanche prochain au matin, ils vont nous forcer de choisir, et si nous ne choisissons pas...

— Dimanche dernier, continua la vieille femme, ils ont battu ma sœur qui est là-bas, parce qu'elle avait juré de ne jamais faire le choix qu'on voulait lui imposer. Ils l'ont battue comme ils battent les hommes. Viens ici Refugio, montres-nous ton dos.

Mais la femme, près du feu, se recouvrit de sa robe, et resta là toute la nuit.

— Non ! non ! protesta-t-elle. Puis, après un moment :

— Quand les hommes Yaquis sont battus, murmura-t-elle, ils meurent de honte, mais les femmes, elles, peuvent endurer d'être battues, elles n'en meurent pas.

— C'est vrai, acquiesça la vieille femme, les hommes parfois meurent de honte, mais d'autres fois ils meurent parce qu'ils le veulent.

Quand la conversation tourna sur Sonora et le long voyage des exilés, les femmes hésitèrent. Elles venaient de Pillanes de Tera, endroit où se trouvent les mines du colonel Garcia. Tout de même on apprit que les soldats étaient venus en plein jour, au moment où les gens étaient occupés à cueillir le maïs mur. On les avait arrêtés au milieu de leurs travaux et on les avait emmenés à Hermosillo, marche de trois semaines.

L'amour des Yaquis, pour leurs enfants est énorme, et bien des femmes ont raconté les incidents de la séparation des enfants d'avec leurs mères. Quant à leurs maris, quand on leur en porta les larmes, leur on vint aux yeux. Mais quand M. Turner leur demanda ceci :

— Aimerez-vous beaucoup à retourner chez vous, dans Sonora ?

Cette simple question ouvrit pour ainsi dire des échues.

Ce fut un déluge de larmes.

C'est à qui implorerait M. Turner et son compagnon de les ramener à la

patrie. La vieille femme demanda à M. Turner de voir son patron ou plutôt son propriétaire, Leonardo Aguirre, et ne fut contente que lorsque M. Turner eut pris le nom de celui-ci sur son carnet.

La femme un peu timide, qui était près du feu, se releva et ouvrant une partie de son vêtement, montra son dos marqué de coups de corde.

M. Turner se tournant vers son compagnon, constata que celui-ci pleurerait à chaudes larmes. Lui, ne pleura pas ; et aujourd'hui il avoue qu'il en est honteux.

Tel est le sort des Yaquis dans ce pays maudit. Chacun des voyageurs se disait :

— Il ne peut y avoir de pire sort. Cependant, lorsqu'ils eurent l'expérience de la Vallée Nationale, ils se dirent :

— Il y a encore pire que ça.

Dh bien ! S'il y a pire que ça, nous pouvons dire au vieux indien Porfirio Diaz, que son régime, tout long qu'il ait été est une réprobation, une vraie honte pour la civilisation, une administration inimmuable, et que si lui et ses séides, remontaient quelque peu du côté du nord, et qu'ils tenteraient de traiter certaines populations, comme ils traitent les Yaquis, il n'y aurait pas de vie pour tous ces gens-là.

Il est incroyable que, en pleine vie civilisée, pareils forfaits puissent se commettre, pareilles atteintes à la liberté publique puissent se perpétuer.

Le dernier mot n'est pas dit, cependant.

Un Record Extraordinaire

Il y a quelques jours, le public était à même de constater par les statistiques du département des douanes d'Ontario, que au-delà de 80 p. c. des pianos importés à Québec durant l'année avaient été importés par la maison LAVIGUEUR & HUTCHISON. Cette maison fait un commerce considérable de pianos et d'orgues dans tout le Dominion.

M. Lavigueur et Hutchison ont vendu depuis quelques semaines au-delà de 150 magnifiques pianos. Le nombre personnel de cette importante maison a été très occupé depuis quelques jours, la veille et l'avant-veille de Noël pas moins de 25 pianos ont été livrés à des personnes qui en avaient fait l'achat d'avance comme cadeau de Noël.

Une quantité considérable de pianos a aussi été vendue comme cadeau du jour de l'An.

La maison LAVIGUEUR & HUTCHISON a certainement le monopole du commerce de pianos à Québec.

CHAMPLAIN
A FUMER ET CHIQUE

Un Souhait du



Bonne et Heureuse Année

A nos nombreux amis et clients de

Jules Hone, jr.
Agent à Québec.

Service des Voyageurs et Paquebots Transatlantiques du Oanadien Pacifique et de ses assistants.

A. Smeaton & Co
111 RUE ST-JEAN

Viennent justement de recevoir un stock complet d'accessoires de météorologie et de cartes comprenant les dessins les plus nouveaux pour tailler des patrons sur le cuir.

Notre stock pour ouvrages à la main comprend des centres, des tabliers, serviettes, etc. etc., ainsi qu'une ligne complète dans les draps et marchandises de cette ligne.

Dr L. O. GAUTHIER,
Ex-chef de Clinique à Paris, France.
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge.

298, RUE ST-FRANÇOIS, QUE.
Telephone 2101.

Académie de Musique DE QUEBEC

Affiliée à l'Université Laval

L'Académie de Musique de Québec tiendra ses examens à MONTRÉAL, JÉSUÏTE, le VINGTIÈME JOUR de JANVIER prochain, au MONUMENT NATIONAL, et à QUÉBEC, MARIE, le VINGT-CINQUIÈME jour du mois de JANVIER, à L'UNIVERSITÉ LAVAL, à 9 heures a. m.

PROGRAMME

ORGUE.—Classe moyenne—Prière, en Mi majeur, de l'École d'Orgue—Lummeur. Classe supérieure—Sonate, en Fa majeur—Wolffenstein.

PIANO.—Classe élémentaire—Rondo Turc—Bischoff. Classe moyenne—Sonate, en Fa No 4—premier mouvement—Mozart. Classe supérieure—Sonate, en Mi bémol, op. 7—premier mouvement—Beethoven.

VIOLON.—Classe élémentaire—Gavotte, en sol mineur, (Edition J. Fisher & Bros)—G. Dutilleul. Classe moyenne—L'Abellie, op. 13, No 9—(Edition Heilmann)—F. Schubert. Classe supérieure—S. suite, en Do majeur, op. 5 No 3—(Edition, Novello, Ewer & Co)—A. Corbelli.

CHANT.—Classe supérieure—Soprano—Gavotte de Manon. (Edition Schirmer)—J. Massenet. Mezzo-soprano—Je l'aime—(Edition Schirmer)—Ed. Lirig. Tenor—Cantation—Fontaineilles. Baryton et Basses—La Chansonnière—(Edition Française)—Paladilhe.

Les examens pour l'obtention du titre de Lauréat se dérouleront en faveur des porteurs de diplômes de la classe supérieure.

Une bourse de vingt-cinq piastres (\$25) en or sera octroyée au Lauréat à Québec et à Montréal, qui aura conservé le plus grand nombre de points au-dessus de 90.

PROGRAMME

ORGUE.—Allegro con brio—(Trois pièces d'orgue No 2)—Jugout.

PIANO.—Troisième ballade, en La bémol—Chopin.

VIOLON.—Introduction et Rondo Capriccioso, en La mineur—Première partie du Rondo jusqu'au mouvement à 24—(Edition "Kieseler") John Church & Co—C. saint-Saëns.

CHANT.—Soprano—Polonaise, de Mignon—"Ja suis l'Alain"—(Edition Schirmer)—A. Thomas. Mezzo-soprano—Chant Hindou—Bemberg Tenor—Tenez d'Automne—J. Massenet. Baryton et Basses—"Épouse quelque brave Baryton et Basses"—(Edition Heugel)—J. Massenet.

En outre des morceaux ci-dessus les aspirants doivent exécuter à leur choix, un des pièces de chaque classe, dans le syllabus ou les conditions exigées. Les élèves pourront se servir de l'ancien ou du nouveau syllabus pour le choix de leurs pièces.

Les examens sur la théorie auront lieu les jours et aux endroits indiqués plus haut.

Les aspirants au diplôme d'enseignement, (certificat d'enseignement) ou au grade universitaire—Bachelier en Musique—trouveront dans le nouveau syllabus les conditions et les exigences précises. On pourra se procurer ce syllabus en s'adressant au secrétaire à Québec, 28 rue Ste-François, à Montréal, M. Victor Pelletier, 22 rue Mansfield à Montréal.

Québec, 18 novembre 1909.

R. O. PELLETIER, Président.
JOS. A. DEFOY, Secrétaire.



Extrait du Certificat d'Analyse

Je soussigné, déclare avoir analysé le Cognac MOINEAU & FILS. J'ai constaté que c'est une Eau-de-Vie pure et hautement recommandable pour ses qualités toniques constituant un des stimulants des plus énergiques pour estomacs délicats.

Paris, le 1er février 1907.

DR A. BOUSQUET
Analyste de la Société d'Hygiène



Mme D. R. MURPHY

Nouvelles marchandises pour le temps des fêtes

Nouvelles matinées, jupes de robes, collets de fantaisie, jabots, cravates en soie, mouchoirs de fantaisie, friles et autres marchandises pour le Jour de l'An, comme cadeaux.

Une grande réduction est faite sur tous les chapeaux

La balance de nos habillements de poupée est offerte à grande réduction.

46, Rue de la Fabrique. Tel. 22.

L'annexion de la ville de Limoilou à la cité de Québec est décidée

Une ère de progrès souffle pour ce nouveau quartier de la Cité de Champlain.

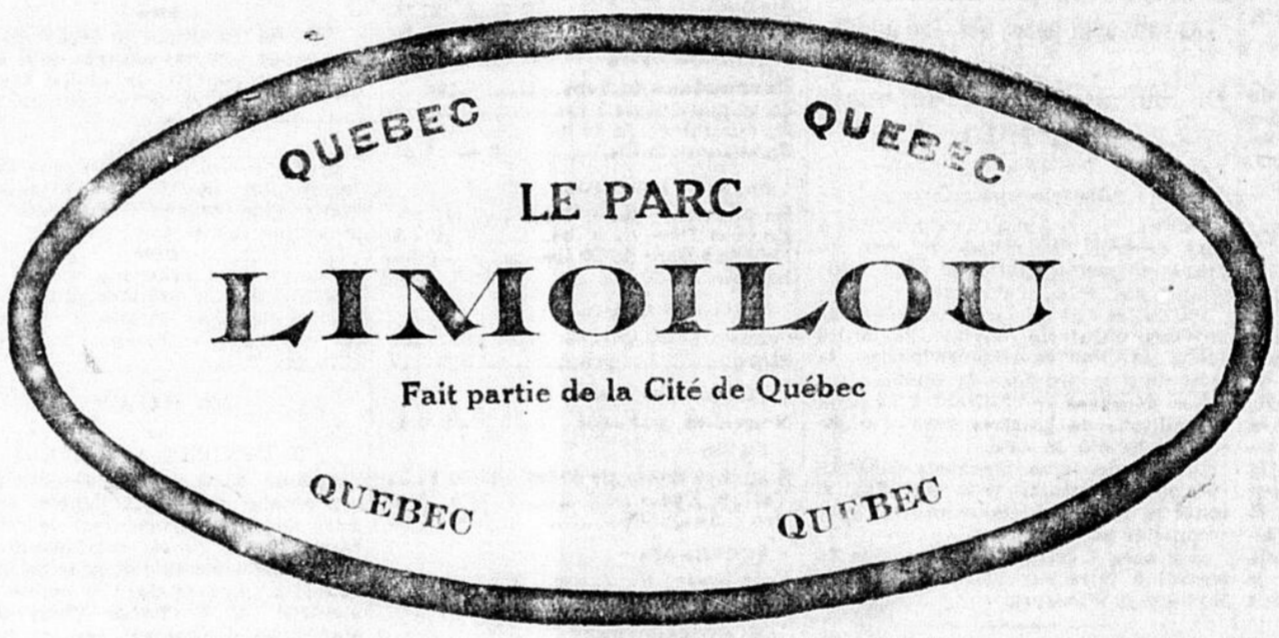
La construction des usines du Canadian Northern Quebec Railway va commencer immédiatement pour être en opération au mois d'Août prochain.

Plus de 500 personnes trouveront de l'ouvrage à ces usines.

Les travaux permanents : pavage de rues, égoux, système d'alarme, d'aqueduc, seront établis dans Limoilou, le plus beau quartier de Québec, et dès le printemps prochain une centaine d'ouvriers seront à l'œuvre pour exécuter ces travaux.

La barrière de péage va enfin disparaître.

La Compagnie des Tramways étendra son réseau dans Limoilou et la route qu'elle se propose de construire sera certainement la plus belle des alentours de Québec. Limoilou est la place de l'avenir.



Faites un bon placement en achetant des lots à bâtir dans Limoilou

Les conditions sont avantageuses : vous avez dix ans pour payer un lot à bâtir, sans aucun intérêt à payer ; site parfait sans rente. Avec 7 cts par jour vous achetez un lot à bâtir, dans la Cité de Québec.

Faites immédiatement votre choix.

Voyez nos Agents. Demandez nos Plans

En s'adressant à 81 rue Du Pont vous trouverez toujours les agents qui vous conduiront sur ces lots à bâtir qui doublent en valeur.

Ne spéculiez pas, n'attendez pas que les événements viennent à votre secours pour faire un bon placement, mais suivez le courant, les circonstances actuelles et assurées, que Québec doit prendre un agrandissement du côté de Limoilou inconnu hier et aujourd'hui de la Cité de Québec.

Quebec Land Company
Téléphone 2072. 81 Rue Du Pont, Québec.

REMERCIEMENTS et BONS SOUHAITS

Sincères remerciements pour l'encouragement reçu durant l'année 1909. A tous, nos meilleurs souhaits pour une bonne et heureuse année 1910.

J. B. LALIBERTE

FOURRURES DE LUXE
145, Rue St-Joseph, coin de la rue Laliberté.
ST-ROCH, QUEBEC.

BOIS FRANC

SCIE, FENDU
Et livré dans n'importe quelle partie de la ville
- POUR -
\$2.50 LE VOYAGE
Chez T. F. McLAUGHLIN
280, RUE ST-PAUL
Clos au pied de la Rue Ramsay
TEL. 3082

Théâtre Canadien

SALLE DE LA GARDE CHAMPLAIN
RUE FLEURIE - Tel. 3163
SEMAINE DU 27 Dec.

La Belle Marseillaise

M. Julien Daoust dans Napoléon
Mme Bella Ouellette, dans Jeanne.
PRIX : 10c, 15c, 25c, 35c.
Matinées : 10c, 15c, 25c.

Si vous avez besoin d'une servante, annoncez-le dans l'Événement.

LE SIROP D'ANIS GAUVIN

Guérit les Coliques chez les Enfants

Nouvelles de Lévis

Un voyageur de 9 ans.--Il fait seul le voyage de Saint-Paul, Minn., jusqu'à Québec.--Importante transaction.--Fermeture à bonne heure.

M. Zoel Hamel, agent de la Lévis County Ry à Québec, a conduit hier soir, à l'hôpital St-Joseph de la Délivrance un petit garçon de neuf ans, qui avait fait seule le voyage de Saint-Paul Minnesota jusqu'à Québec. Le petit voyageur se nomme Paul Seignurie. Son père, qui est veuf, l'a envoyé à l'hôpital St-Joseph de la Délivrance où sa pension est payée par plusieurs années. L'enfant est très intelligent, et a fait assez facilement le voyage depuis St-Paul, Minn., jusqu'à Montréal. Mais là, au lieu de s'embarquer sur le train de H. C. R. il prit le contrôle du C. P. R. et arriva à Québec hier après-midi. Il ne savait plus de quel côté se diriger. Un des employés de la gare le trouva et le ramena dans la salle d'attente. Il questionna l'enfant et apprit qu'il allait à l'hôpital de Lévis. Il le confia alors à M. Zoel Hamel et celui-ci le conduisit à l'hôpital où l'enfant était attendu.

M. Alexandre Thomas vient de vendre sa fondrie à la Cie de Machine-Mercier. L'acte de vente a été signé mercredi après-midi.

Tous les marchands de nouveautés et de chaussures à Lévis, ont décidé de fermer leurs magasins à 6 heures du soir à partir du 8 janvier 1910 jusqu'au Vendredi Saint, excepté les samedi et veilles de fêtes.

SHERIF A MONTREAL

Montréal, 30.--On assure tel que le Dr. Lemieux, député de Gaspé à la Législature, sera nommé shérif du district de Montréal après les fêtes.

La contestation de l'élection de St-Jacques

Pour corruption. M. Lachapelle, pétitionnaire, a présenté un long document à la Cour supérieure.

Montréal, 31.--L'introduction de la contestation de l'élection de M. Robillard, dans la division St-Jacques, s'est faite hier après-midi en cour Supérieure. Le demandeur est M. Anatole Lachapelle, avocat, No. 60 rue Notre-Dame Est. Ses avocats sont M. J. H. Rainville, F. J. Bisailon, C. R. Beaudin, de Montréal, et L. Gendron, C. R. de St-Hyacinthe.

La pétition par laquelle M. Lachapelle a l'intention d'invalider l'élection du candidat libéral, est un des documents les mieux faits du genre. Elle est très élégante. On n'y lit aucun cas spécifique; mais, M. Robillard ou ses agents d'élection sont accusés d'avoir violé presque tous les points de la loi.

La plus grave accusation est sans conteste celle où l'on allègue le mauvais emploi du télégraphe. Il y est affirmé que, dans le seul poll No. 40, pas moins de 60 votes ont été l'œuvre du télégraphe. C'est principalement sur la question de télégraphe que les adversaires de M. Robillard ont l'intention de diriger leur attaque.

M. Lachapelle demande que M. Robillard soit désqualifié, lui et ceux qui ont travaillé avec lui, pour une période de six ans.

Il est dit aussi dans la pétition, que l'élection n'a pas été la libre expression de l'opinion publique, que l'élection a été trompée par les manoeuvres frauduleuses des agents chargés de contrôler les dépenses d'élection de M. Robillard ainsi que par les manoeuvres d'autres personnes agissant en son nom.

On allègue, en outre que des offres ont été faites pour des positions et que directement, et indirectement des vivres et de la boisson a été fournie, et que Robillard et ses agents sont coupables d'avoir "payé la traite".

Il est également affirmé dans la pétition, que de l'argent a été donné pour l'usage des voitures, pendant l'élection, et que M. Robillard a engagé en son nom, par des agents, des personnes qui, pendant les trois ans, précédant l'élection ont été trouvés coupables de pratiques frauduleuses, par un tribunal légal compétent.

Enfin, M. Lachapelle termine son document en déclarant que des moyens frauduleux ont été employés par le consentement et avec la connaissance du candidat libéral, et qu'en conséquence, le dit candidat s'est rendu non éligible pour siéger dans l'Assemblée législative pour la division Saint-Jacques de Montréal.

DANS CHAMBLY

M. Tancrède Marcell, le candidat défait dans Chamblay a déclaré aujourd'hui que l'élection du Dr Desaulniers ne sera pas contesté.

Nouvelles d'Ottawa

La construction du Transcontinental. Les rails sont posés sur 350 milles

25 millions seront dépensés en 1910

(Dépêche spéciale)
Ottawa, 31.--Pendant l'année on a posé environ 350 milles de voie du Transcontinental National sans tenir compte des voies d'évitement.

200 milles ont été construits dans la province d'Ontario, environ 85 milles dans le Nouveau-Brunswick et le reste dans la province de Québec.

Les dépenses se chiffrent à environ 20 millions de piastres pour l'année et \$70,000,000 en tout.

On calcule qu'on dépensera \$25,000,000 pour la construction en 1910, et toute la section du gouvernement sera complétée en 1911.

Il y aura à cette époque fort peu de travail à faire sur toute la ligne de Moncton à Winnipeg.

Une vieille habitude

de donner une reconnaissance, aux temps des fêtes est une habitude ancienne, mais pour que ces cadeaux soit plus appréciés il faut que ce soit quelques articles très nouveaux et modernes, pour avoir de très fortes articles, très variés, et en avoir pour son argent, allez tout droit visiter l'immense assortiment qu'il y a dans le magasin le plus populaire de la ville; c'est un vrai palais de bijouteries et d'articles de fantaisie.

ROSARIO LACHAPPE, Horloger, bijoutier et opticien, 222 rue St-Joseph, Québec, Téléphone 2084.

Demandez à votre fournisseur le Brandy pur vin Moirard & fils.

MARCHÉ DE QUEBEC

(Cotes de vendredi, 31 déc. 1909)

Produits de la ferme

Marché assez actif.--Prix stationnaires

Bien peu de changements affectent le marché des produits de la ferme. On constate que le beurre se vend bien. Il régnait un assez bon marché pour le fromage et les oeufs. En ce qui concerne le marché des oeufs on dit que les arrivages sont fort peu abondants. Tout de même les prix sont stationnaires et on cote:

BEURRE	Prix du gros
Laiterie.....	0.22 0.24
Rouleaux.....	0.09 0.10
Fourrures, frais.....	0.27 0.28

FROMAGE	Prix du gros
Vieux, coloré.....	0.14 0.16
Nouveau, coloré.....	0.13 0.15

DIVERS	Prix du gros
Oeufs frais.....	0.28 0.30
Oeufs, petits, abattus.....	0.11 0.12
Oeufs, gros.....	0.11 0.12

Grains et farines

Les affaires sont peu animées.--Le marché est sans entrain

La situation est encore ce qu'elle était les semaines dernières, c'est-à-dire bien peu active. Les commandes sont à peu près nulles par le temps qui court. Aucune modification n'affecte les cotes et on paie:

FARINES	Prix du gros
Patente d'hiver.....	\$5.50 \$5.75
Patente Man.....	6.00 6.20
Stight Roller, bri.....	5.30 5.40
Stight Roller, sac.....	2.50 2.60
Patente, sacs.....	2.60 2.70
Far. fortes à levains.....	2.90 2.70
Far. de blé d'Inde, sac.....	1.65 1.70
Far. d'avoine, sac.....	2.85 3.00
avoine roulée, sac 90 lbs	2.25 2.35
Far. sarasin, sac.....	0.00 2.75
Son, par 100 lbs.....	1.10 1.15
Mouliné d'avoine.....	1.55 1.70
Gru blanc.....	1.50 1.60

GRAINS	Prix du gros
Avoine, 34 lbs, ord.....	\$0.47 \$0.50
Org ord, 48 lbs.....	0.09 0.75
Org de drèche.....	0.75 0.90
Blé d'Inde.....	0.80 0.83
Sarrasin.....	0.00 0.90

Provisions

Les fèves enchérissent.--Le lard est à des prix stationnaires

Le commerce des provisions est assez actif de ce temps-ci. Le lard se vend d'une manière passable. Il en est de même pour le saindoux. On remarque que les fèves blanches ont enchéri de 10 cts par sac. Les viandes fumées se vendent bien. Les dernières cotes sont:

PROVISIONS	Prix du gros
Lard, Short Cut, bri.....	\$31.00 \$30.00
Lard, Clear Back, bri.....	31.50 32.50
Clearfat.....	31.00 31.50
Beauf salé, Mess, 200 bri.....	00.00 17.00

SAINDOUX PUR:	Prix du gros
En chaudière de 8 lbs.....	18c
En chaudière de 5 lbs.....	17 7-8c
En chaudière de 10 lbs.....	17 1/2c
Enseau de 20 lbs.....	3 45 3 50

SAINDOUX COMPOSÉ:	Prix du gros
En chaudière de 3 lbs.....	13
En chaudière de 5 lbs.....	12 7-8c
En chaudière de 10 lbs.....	12 3-4c
Enseau de 20 lbs.....	2 95 2 55

SUCRE D'ÉRABLE
Sucre d'érable, livre..... 0.07 0.08
Sirop " gallon..... 1.00 1.10

POMMES DE TERRE
Nouvelles, par sac..... 0.50 0.60

FEVES
Blanches triées, pr 60 lbs..... \$1.90 \$2.00
Yellow Eye..... 2.75 3.00
Prov. de Québec..... 2.50 0.00

FOURRAGES
Foin pressé No 1, ton..... \$12.50 \$10.00
Paille pressée, tonnes..... 00.00 10.00

VIANDES FUMÉES

Petits Jambons.....	0.00 0.16
Gros.....	0.00 0.15
File-Nies.....	0.16 0.00
Epaules roulées.....	0.15 0.16
Bacon.....	0.00 0.16

Théâtre Populaire

Demain, Jour de l'An, matinée et soirée spéciales; on joue "Jean-Marie," drame en 1 acte, et "La Mairaine de Charley," la joyeuse comédie. Villeraie dans la mairaine; Guiraud dans Jean-Marie.

Un éclat de rire fatal

Baltimore, Maryland, 30.--Un éclat de rire a été la cause d'un drame sanglant qui s'est déroulé, ces jours derniers à Owings Mills, localité située à quinze milles de Baltimore.

Mlle Edith Spence, infirmière du "Maryland Asylum" et Mlle Rita Phillips, de Cambridge, rentrent d'une excursion en train, conduit par Thomas O'Reilly. Près du "Maryland Asylum," ils dépassèrent un autre train dans lequel se trouvait M. Conrad Yox, employé dans cet établissement. Mlle Phillips, prenant Yox pour une personne de connaissance lui adressa quelques mots en passant et comme on lui faisait remarquer son erreur, elle partit d'un grand éclat de rire. Il n'en fallait pas plus. Yox demanda si on se moquait de lui, et sans attendre de réponse il tira sur elle plusieurs coups de revolver.

Mlle Phillips tomba morte dans le train. Un autre coup atteignit Mlle Spence qui tomba hors du véhicule ce qui permit au forcené de lui tirer encore quatre balles à bout portant. La jeune fille est mourante.

Après ce double crime, Yox alla s'enfermer dans sa chambre et y mit le feu. Il périt dans les flammes.

DE RETOUR

M. J. E. Roy, du département des archives fédérales, et Mme Roy, sont de retour d'Europe. M. Roy est enchanté de son voyage. Il rapporte de nombreux et précieux documents.

LE SPORT

HOCKEY

C'est hier soir qu'a eu lieu l'ouverture de la saison de hockey pour la ligue juvénile. Les clubs Wanderers et Pastine se sont rencontrés dans une lutte de ligue au Q. A. A. C'est avec plaisir que l'on voit ces jeunes se disputer à qui mieux mieux pour la victoire. Le score fut de 1 à 1. Les spectateurs peu nombreux ont été très satisfaits.

UNE VICTOIRE FACILE

Montréal, 30.--Le All-Montréal a eu la victoire relative facile hier soir contre le National qu'il vainquit par un score de 7 à 2.

Le All-Montréal eut l'avantage du commencement à la fin.

Les équipes étaient composées comme suit:
All-Montréal: Buts, Morau; Point, Ross; Cover-point, Povey; Rover, Gochrane; Centre, Kaine; Aile droite, Marks; Aile gauche, Norman. National: Buts, Ménard; Point, Dubeau; Cover-point, Jetté; Rover, Millaire; Centre, Leduc; Aile droite, Paré; Aile gauche, Ratté.

Arbitre: J. Brennan, juge du jeu W. Bellanay.
TAYLOR ET JORDAN A RENFREW
Fred Taylor a faussé compagnie au Ottawa et jouera avec Renfrew cet hiver. On dit que Taylor aura \$4,000 pour la saison.

Hier soir Jordan, de Québec est parti hier pour Renfrew et jouera aussi pour l'équipe de ce club. Jordan était l'un des joueurs les plus remarquables de la ligue l'an dernier. Il joue du "Clean Hockey" et non pas du bâton comme tant d'autres. Ce sera une lourde perte pour Québec et tous ses amis regretteront son départ.

Une autre rumeur veut que Kerr ait suivi l'exemple de Taylor et signé un contrat avec Renfrew. Cette nouvelle n'a pas été confirmée.

TORONTO VAINCU

New-York, 30.--Le Queen's College de Toronto, champion de la ligue intercollégiale l'an dernier a été vaincu par le St-Nicholas de New-York. Le score a été de 3 à 1. La joute a été rude.

NOTES

A l'occasion de son départ, H. Jordan a été fêté par ses amis qui sont allés le conduire à la gare et lui présenter leurs meilleurs souhaits.

Le Lieutenant Constantine a perdu tout espoir de jouer dans l'O. H. A. car il n'y est pas éligible.

Le départ de Taylor laissera sur l'équipe des champions un vide qu'il sera difficile de combler.

Les journaux de la Capitale ont loué trop vite la bonne foi de Taylor. Les champions auraient été plus en stré en lui faisant signer un contrat si, comme on le dit, il ne l'avait pas encore fait.

Tout en regrettant le départ de Jordan, nous sommes assurés qu'il saura encore se couvrir de gloire sur son nouveau club et faire honneur à la ville qui l'a formé.

Quelques-uns prétendent que Hogan serait plus effectif sur l'attaque. Il quitte trop souvent son poste pour jouer sur la défense.

Doit être a beaucoup amusé les spectateurs à la dernière joute par son jeu habile. Les amateurs veulent en lui un digne successeur du vieux "Paddy".

LA BOXE

IL DÉVIENT AUDACIEUX
Sydney, N. G., du S. 30.--Bill Lang est devenu audacieux depuis la victoire qu'il a remportée sur le célèbre Fitzsimmons. Il est maintenant prêt à rencontrer Ketchel et tous les autres boxeurs "heavyweight" moins Jack Johnson. Il a chargé l'impressario Macintosh d'organiser ses rencontres à l'avenir.

GUNBOAT SMITH ET JACK BURNS
San Francisco, 30.--"Gunboat" Smith le marin pugiliste, qui doit, dit-on, jouer un rôle important dans l'entraînement de Jack Johnson, a fait match nul de 20 rounds avec Jack Burns de Sallinas, hier soir. L'enjeu était le championnat poids lourds de la Côte du Pacifique.

CHAMPAGNE

PIPER-HEIDSIECK

Sec, Extra Sec ou Brut
LE VIN LE PLUS POPULAIRE
PARMI LA CLASSE DIRIGANTE EN ANGLETERRE
.. En Vente Partout ..
DISTRIBUTEURS
Myrand & Pouliot, - Québec.

THEATRE POPULAIRE

SAMEDI, 1er JANVIER 1910
MATINEE ET SOIREE SPECIALES
JEAN-MARIE Drame en 1 acte par ANDRE THEURIET
Jean Guiraud, dans Jean-Marie; J.J. Tremblay, dans Joli; Madame Devoyod, dans Thérèse.
La Mairaine de Charley, L'impeable Comédie. Villeraie dans la Mairaine.
Prix 10c, 15c, 25c, 40c.-Loges: 50c
SEMAINE DU 3 JANVIER 1910
GRANDE OUVERTURE
Denis le Patriote Drame Canadien par Louis Cugnot. Episode de la Révolution de 1837.
Debats de Mde Pierre Durand et Paul Gury, du National de Mlle Fernande Sorel, de Debeaujour, etc.

Un Citoyen de Montréal

APPORTE AUSSI UN TMOIGNAGE EN FAVEUR DU:::
VIGORA
Cette fameuse préparation maintenant en usage dans toute la province de Québec, n'a encore désappointé personne, et tous ceux qui en font usage dans tous les cas de maladie des chevaux, surtout le SOUFFLE et la TOUX, proclament ses grandes qualités curatives. Voici une nouvelle preuve apportée à M. J. B. MORIN, par un commerçant de chevaux de Montréal:
CERTIFICAT
Montréal, 19 juillet 1907
M. J. B. MORIN, 318 St-Joseph
Monsieur--Il me fait plaisir de certifier que votre VIGORA a prouvé son efficacité dans un cas de souffle de la dent souffrant l'un de mes meilleurs chevaux. Après un traitement de quelques jours, j'ai eu la satisfaction de constater sa complète guérison. Je le recommande en conséquence à tous les propriétaires de chevaux.
O. LAFRANCE
Rue Dufferin, Montréal.
Le Vigora Fortifie
donne la vigueur, rend le poil lisse et enfin donne au cheval une apparence qui double sa valeur.
Pour Détails et Circulaires, Ecrivez à J. B. MORIN, 318 1/2 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

VENDREDI, le 31 DECEMBRE

Nous donnerons
25%
d'escompte sur tous les
JOUETS et POUPEES
Ainsi que sur tous les ARTICLES de FANTAISIE convenables pour CADEAUX de...
NOUVEL AN
VENEZ A BONNE HEURE, ET PROFITER DU MEILLEUR PRIX
F. SIMARD & CIE, 142, St-Joseph

du Certificat d'Analyse...
oussigné, déclare...
le Cognac MOINA...
S. J'ai constaté...
Eau-de-Vie pur...
ment recommanda...
es qualités tonique...
nant un des stimula...
s énergiques pour...
s délicats.

le 1er février 1907.
DR A. BOUSQUEL
ste de la Société d'Hyg...

D. R. MURPHY
marchandises pour le temps
des fêtes

matinées, jupes de robes, collets,
jabots, cravates en soie, mouchons,
friles et autres marchandises pour
l'An, comme cadeaux.

nde réduction est faite sur
tous les chapeaux
de nos habillements de poupées
grande réduction.

rique. Tel. 22.

placement
les lots à
Limoilou

sont avantageu-
sans pour payer
aucun intérêt à
ns rente. Avec
chetez un lot à

nos Plans
riveriez toujours
ir qui doublent

ènements vien-
ent, mais suivez
es, que Québec
moilou inconnu

Québec.

21 Dec-2 hrs p. m. Vent d'ouest, temps beau et froid aujourd'hui et samedi.

La tempête sur la côte de l'Atlantique se passe au large de Terre-Neuve. La température est un peu plus modérée dans le Manitoba, Ontario, et Québec, mais elle s'est renuise au froid dans l'Alberta.

CE SOIR

BOURSE DU TRAVAIL.—Feuille d'Équilibre, local mixte.—Union Protectrice des Cordonniers-Monteurs.—Union Nationale des fleurisseurs, couvreurs et plombiers.

BOURSE DU TRAVAIL.—Union Nationale des compagnons boulangers.—L'ARCHEVECHE.—Réception après la grand messe des citoyens qui désirent présenter leurs hommages à S. G. Mgr Roy, Administrateur du diocèse, à l'occasion du Nouvel An.

Aussitôt que M. Gouin pourra de référer l'affaire Dussault-Turkoon à la cour d'Appel, M. Turgeon annonce qu'il poursuivrait M. Armand Lavergne lorsque le tribunal aurait donné sa décision.

La question n'est pas référée à la cour d'Appel, on en fait le sujet d'une poursuite ordinaire qui durera un an, deux ans, trois ans.

M. Lavergne peut dormir tranquille. C'est le gouvernement qui, tout ce temps là, restera sous le coup d'une accusation des plus graves.

L'Aide de Camp de Service est requis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec d'annoncer que le mauvais état de sa santé le privera du bonheur qu'il aurait eu de recevoir les citoyens de Québec pour leur faire ses meilleurs souhaits du premier de l'An.

LES MEMBRES DU CLERGE Présentent leurs hommages à Mgr l'Auxiliaire à l'occasion du nouvel An

AU BUREAU DE POSTE Les guichets de livraison générale et d'abonnement resteront ouverts jusqu'à 11 heures ce soir (jour de l'An)

Mort de madame John O'Farrell L'une des femmes les mieux connues de Québec, Mme Vve John O'Farrell est décédée hier. Elle était malade depuis quelque temps, mais ses amis ne croyaient pas que son état s'aggraverait avec une telle rapidité.

PORTE-PLUME LAVIGNE M. A. Lavigne, marchand de pianos et éditeur de musique, nous adresse à l'occasion du nouvel an un joli porte-plume et crayon en métal blanc accompagné d'un coupe papier en même métal. Cadeau agréable et pratique. Merci.

A l'aunée prochaine La maison Merrand & Pouliot cesse de faire partie que le travail est déjà fait, pour l'aunée prochaine soit la plus avantageuse pour tous les clients.

LE THEATRE OLYMPIA Et le rapport de la joute Québec-Shamrock

Chauffons-nous! Avec chaque voyage de bois franc acheté chez J. B. Mercier, à St-Malo, vous recevrez un très joli set de cartes. Les croûtes de merlot sont en grande demande, car il n'y a rien de plus commode pour allumer les poêles à charbon. Vous serez aussi bien servi en téléphonant au No. 2476.

NOUVELLES DE MONTREAL

Affaires municipales.—Les candidats du Comité des citoyens.—Réduction considérable dans le budget de 1910.—L'agrandissement du terminal du C. P. R.—L'achat de la bibliothèque Gagnon.—Les échevins déqualifiés ne peuvent pas séjéger.—Les compagnies de chemins de fer et le Carnaval.—Une jeune femme brûlée vive.

(Dépêche spéciale). Montréal.—Le comité des citoyens s'est réuni hier après-midi, en assemblée générale, dans ses salles, Côte St-Lambert.

Après avoir entendu les plaidoiries des avocats des échevins et de M. L. Larin, Sir Charles Fitzpatrick a ordonné le sursis à l'exécution du jugement. Les avocats des échevins ont demandé, c'est-à-dire, a autorisé la suspension du paiement des dépens du procès et du remboursement à la ville auxquels les échevins ont été condamnés.

On s'est particulièrement objecté à la demande que formulait les échevins d'obtenir l'autorisation de continuer à exercer leurs fonctions d'échevins et à siéger à la commission des finances et au Conseil d'ici à ce que le Conseil Privé se prononce sur leur cas.

Le juge en chef a déclaré qu'il accordait seulement le sursis à l'exécution du jugement afin de permettre aux échevins d'appeler au Conseil Privé, mais qu'il refusait de s'occuper de leur demande de continuer à siéger, du moins jusqu'à ce qu'il eût produit le jugement de la Cour Supérieure. Les décisions auxquelles on est arrivé les trois juges qui constituent la majorité de la Cour Supérieure.

Le Conseil de Ville a adopté hier le budget de 1910, après l'avoir amendé d'une façon considérable. Le salaire des contrôleurs qui avait été fixé à \$10,000 est réduit à \$3,000 par année.

LES MEMBRES DU CLERGE Présentent leurs hommages à Mgr l'Auxiliaire à l'occasion du nouvel An

AU BUREAU DE POSTE Les guichets de livraison générale et d'abonnement resteront ouverts jusqu'à 11 heures ce soir (jour de l'An)

Mort de madame John O'Farrell L'une des femmes les mieux connues de Québec, Mme Vve John O'Farrell est décédée hier. Elle était malade depuis quelque temps, mais ses amis ne croyaient pas que son état s'aggraverait avec une telle rapidité.

PORTE-PLUME LAVIGNE M. A. Lavigne, marchand de pianos et éditeur de musique, nous adresse à l'occasion du nouvel an un joli porte-plume et crayon en métal blanc accompagné d'un coupe papier en même métal. Cadeau agréable et pratique. Merci.

A l'aunée prochaine La maison Merrand & Pouliot cesse de faire partie que le travail est déjà fait, pour l'aunée prochaine soit la plus avantageuse pour tous les clients.

LE THEATRE OLYMPIA Et le rapport de la joute Québec-Shamrock

Chauffons-nous! Avec chaque voyage de bois franc acheté chez J. B. Mercier, à St-Malo, vous recevrez un très joli set de cartes. Les croûtes de merlot sont en grande demande, car il n'y a rien de plus commode pour allumer les poêles à charbon. Vous serez aussi bien servi en téléphonant au No. 2476.

JEAN-MARIE

Et la Mairaine de Charley au Théâtre Populaire

Enfin! le Théâtre Populaire est réorganisé. Dès demain il ouvre ses portes. Les meilleurs artistes de l'ancienne troupe, avec quelques excellentes acquisitions—Mlle Delaney, de l'Académie; Mlle Fernande Sorel, MM. Durand et Gary, du National; M. Desbeaulieu, etc.—vont ouvrir une saison brillante.

Demain, Jour de l'An, on jouera "La Mairaine de Charley", la très amusante comédie bouffe que l'on connaît, avec St. Villeraie dans le rôle de la Mairaine et Louis-Marie, dans un rôle en vers, par André Theuriot. Jean Guiraud jouera le rôle de Jean-Marie; J. R. Tremblay, celui de Joël; Mme Marthe Devoyot, celui de Thérèse.

Après avoir entendu les plaidoiries des avocats des échevins et de M. L. Larin, Sir Charles Fitzpatrick a ordonné le sursis à l'exécution du jugement. Les avocats des échevins ont demandé, c'est-à-dire, a autorisé la suspension du paiement des dépens du procès et du remboursement à la ville auxquels les échevins ont été condamnés.

On s'est particulièrement objecté à la demande que formulait les échevins d'obtenir l'autorisation de continuer à exercer leurs fonctions d'échevins et à siéger à la commission des finances et au Conseil d'ici à ce que le Conseil Privé se prononce sur leur cas.

Le juge en chef a déclaré qu'il accordait seulement le sursis à l'exécution du jugement afin de permettre aux échevins d'appeler au Conseil Privé, mais qu'il refusait de s'occuper de leur demande de continuer à siéger, du moins jusqu'à ce qu'il eût produit le jugement de la Cour Supérieure. Les décisions auxquelles on est arrivé les trois juges qui constituent la majorité de la Cour Supérieure.

Le Conseil de Ville a adopté hier le budget de 1910, après l'avoir amendé d'une façon considérable. Le salaire des contrôleurs qui avait été fixé à \$10,000 est réduit à \$3,000 par année.

LES MEMBRES DU CLERGE Présentent leurs hommages à Mgr l'Auxiliaire à l'occasion du nouvel An

AU BUREAU DE POSTE Les guichets de livraison générale et d'abonnement resteront ouverts jusqu'à 11 heures ce soir (jour de l'An)

Mort de madame John O'Farrell L'une des femmes les mieux connues de Québec, Mme Vve John O'Farrell est décédée hier. Elle était malade depuis quelque temps, mais ses amis ne croyaient pas que son état s'aggraverait avec une telle rapidité.

PORTE-PLUME LAVIGNE M. A. Lavigne, marchand de pianos et éditeur de musique, nous adresse à l'occasion du nouvel an un joli porte-plume et crayon en métal blanc accompagné d'un coupe papier en même métal. Cadeau agréable et pratique. Merci.

A l'aunée prochaine La maison Merrand & Pouliot cesse de faire partie que le travail est déjà fait, pour l'aunée prochaine soit la plus avantageuse pour tous les clients.

LE THEATRE OLYMPIA Et le rapport de la joute Québec-Shamrock

Chauffons-nous! Avec chaque voyage de bois franc acheté chez J. B. Mercier, à St-Malo, vous recevrez un très joli set de cartes. Les croûtes de merlot sont en grande demande, car il n'y a rien de plus commode pour allumer les poêles à charbon. Vous serez aussi bien servi en téléphonant au No. 2476.

LA GUIGNOLEE

Le rapport officiel pour 1909

Voici le rapport détaillé de la collecte faite la veille de Noël par les Voyageurs de Commerce :

Recettes totales en argent. \$2,636.65 Recettes totales en provisions 2,350.00 Total. \$4,986.65

Nous avons distribué l'argent reçu dans chaque paroisse à Messieurs les curés de ces paroisses et à l'hon. R. Turner.

Les provisions et ces effets ont été donnés à MM. les présidents des Conférences St-Vincent de Paul, ainsi qu'au Patronage et à l'Asile St-Britte.

Le Cercle des Voyageurs de Commerce offre ses plus sincères remerciements à tous les généreux donateurs, ainsi qu'à ceux qui nous ont aidés dans notre travail.

Si on ajoute à cela le produit de la quête de la Guignolee à Lévis et à Limoilou, on arrive au résultat suivant: Québec—Argent et Prov. \$5,986.65 Lévis " " 862.00 Limoilou " " 200.00 Total. \$7,048.65

C'est un magnifique résultat qui démontre combien nos populations sont charitables et généreuses pour leurs pauvres.

NOUS SOUHAITONS À TOUS LES VOYAGEURS DE COMMERCE ET À TOUS LES GÉNÉREUX DONATEURS.

Pour vos fourrures Allez chez J. B. Laliberté. C'est assurément le magasin le plus à la mode et le mieux assorti de Québec et même du Canada.

Demandez à votre fournisseur le Brandy pur vin Moirand & fils.

Pour vos jouets Nous donnerons 25 p. c. d'escompte sur tous nos jouets, ce soir jusqu'à 1er janvier.

Contretemps pour nos pompiers Hier soir, une alarme, soulevée à la boîte No. 10, faisait sortir les pompiers de la station No. 1. C'était un feu de cheminée qui menaçait de s'étendre et qui avait déclaré quelques minutes auparavant, au No. 3 rue St-Famille.

COUR DU RECORDER Trois prisonniers pour ivresse ont comparu ce matin en cour du Recorder.

DECES FORTJES.—Le 30 décembre 1909, est décédé à l'âge de 88 ans, Monsieur Jean Baptiste Fortjes ancien marchand de bois, à l'âge de 87 et 1/2 ans.

POITRINE IDEALE Développement et Fermeté des Seins en deux mois par les PILULES ORIENTALES

J. Arthur LaRue, COMPTABLE

COMPTABILITE, ADDITION, FIDEJUSSEMENT, ADMINISTRATION, PERCEPTION, COMPROMIS entre débiteurs et créanciers.

LIQUIDATION de FAILLITES Bureaux: Québec, Banque d'Hochebourg.

DEMANDES

GARDE-MALADE (nurse), ex-célibataire de l'Hôtel de la Marine, demande de bonnes références, demande emploi immédiat dans une famille privée. S'adresser par lettre, spécifiant adresse, Bureau d'Office Journal, B. 33-23-24.

CUISINIERE.—On demande une bonne SERRANTE sachant faire la cuisine. S'adresser à Mme A. HURLE, chez Charles Hardy Carrolier, 9 Cinque Foies, 14 déc-20.

A VENDRE UNE FROMAGERIE, construite depuis deux ans, en parfait ordre, avec tous les ustensiles et appareils nécessaires, dépendant de la succession de feu Alfred Marquis, marchand, située dans le village de St-André de Kamouriscam, pour les conditions s'adresser à Mme J. FRED MARQUIS, St-André, ou à A. E. BONNET, J. F. FORTJES ou à Albert Larue, St-Fasces, 30 Dec-15.

PROPRIÉTÉS À VENDRE AUX PERSONNES DESIRANT ACHETER UNE PROPRIÉTÉ

QUARTIER MONTCALM ET ST-JEAN Avenue des Érables, deux bonnes maisons en briques à deux loges, deux cuisines.

QUARTIER ST-ROCH Rue St-Valler, une maison saine en pierre construite et brisée, deux loges.

MAISON À VENDRE DANS LA PRÉVIE DE QUÉBEC, District de Québec, Dans l'affaire de James Day

ÉTAL À VENDRE UN magnifique ÉTAL de boulanger sur deux étages, dans un quartier très commerçant, à vendre à des conditions très faciles de paiement.

MAISONS À VENDRE UNE MAISON située rue Ste-Marguerite, près de la rue du Parc, contenant 8 chambres, avec cheminée, etc.

Pour NOEL et les ETTRENNES. Les pipes J.C. avec monture d'argent. Les pipes J.C. avec monture d'acier.

PERDU Lundi, le 27 décembre, a été perdu un PORTE-MONNAIE contenant \$14.95, partie de la rue de la Reine, passant par la rue de l'Église, par la rue St-Joseph jusqu'à chez Saint, marchand, en revenant au magasin de A. B. B. et en qui le détenteur n'a pas de la Reine sera remboursé ment récompensé, 36 Dec-4.

PERDRE Lundi, le 27 décembre, a été perdu un PORTE-MONNAIE contenant \$14.95, partie de la rue de la Reine, passant par la rue de l'Église, par la rue St-Joseph jusqu'à chez Saint, marchand, en revenant au magasin de A. B. B. et en qui le détenteur n'a pas de la Reine sera remboursé ment récompensé, 36 Dec-4.

VENTE A LIENCAU

Albert Gauthier, 1111, rue St-Joseph, Québec, le 23 Dec 1909.

Acte des Liquidations Mathie Ellis Co.

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure

AVIS DE FAILLITE (CANADA) Dans la Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure